L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 JUIN 1887.

UN PEU DE TOUT.

Avant hier soir, et en plein Arsenal des Continental Guards, s'il vous plait, c'est à dire des patriotes éprouvés, Mlle Léona Queyrouze malmenait quelque peu le Patriotisme. Et cependant, je le lui déclare, il en était beaucoup parmi ceux de son auditoire, dont la présence était l'effet du Patriotisme, en même temps que de l'intérêt qui s'attache à sa valeur littéraire.

Songez-y donc, 90 ou 92 degrés déjà, à l'ombre, dans une chambre où l'on est seul! Et aggraver la situation, en allant se risquer dans une pièce chauffée par un éclairage a giorno, qui, aidé de la collaboration active de trois ou quatre cents spectateurs, doit faire vite grimper la température à une altitude inquiètante; quelque chose de très suffisant pour la coction des œufs, et non pas *rare*, comme on dit en anglais!

Si ce n'est point là de la vertu, ma foi, je n'ai plus qu'à répéter les mots de l'Ancien: Vertu, n'es-tu donc plus qu'un vain mot?

Oui, je le confesse, s'il ne s'était point agi d'une compatriote, je crois que je serais décidément resté chez moi; je me connais sous ce rapport. Et bien d'autres en auraient fait autant. Il est si bon, quand la chaleur devient brutale, de se laisser aller, chez soi, sur une large chaise, à une indolence complète, bête, si vous le voulez, mais béate, convenez-en.

Donc, la plupart de ceux qui se trouvaient, mercredi, à l'Arsenal de la rue du Camp, s'y étaient rendus pour entendre l'une des leurs, et je me hâte d'ajouter qu'ils ont été bien payés de leur visite.

Je l'ai écrit hier, la Conférencière a été présentée à son auditoire par M. Charles Gayarré, qui s'est acquitté de ce soin avec plaisir et en termes heureux. Resté jeune d'esprit, le vieil historien de la Louisiane ne s'est pas contenté de louer, sous une forme grave, le mérite de Mlle Léona Queyrouze, il a parfois glissé aussi du madrigal dans sa préface de la soirée.

La Conférencière avait annoncé ainsi son sujet: "Patriotisme et Wagner"; elle en a renversé l'ordre, en le traitant. En effet, Wagner était évidemment la source de son travail, la question du patriotisme n'en était que la conséquence naturelle.

Ainsi que je l'écrivais précédemment, j'ignorais le premier mot de la Conférence de Mlle Queyrouze; néanmoins ce que j'en ai dit par anticipation, ne s'éloigne pas trop du fait.

Ce sont les récents événements survenus à Paris, à propos de la reprise du *Lohengrin*, de Wagner, qui ont surexcité le côté artistique de sa nature; c'est contre cet excès, aussi ridicule qu'il est odieux, qu'elle a voulu protester. Elle se demande, au début, comment les haines nationales en peuvent venir à ce point de débordement, comment une populace peut prétendre proscrire ainsi l'Art, sous le prétexte qu'il porte une étiquette étrangère.

"Pareil absolutisme, dit-elle, est déplorable pour cette France au si grand cœur; pour cette France qui s'est assimilé toutes les gloires. Néanmoins on éprouve un soulagement à la pensée qu'en pareil cas la populace est absolument inconsciente de l'effet réel et lamentable de son animosité.

"Elle se trompe absolument de but; elle assouvit sa vengeance sur un nom qui représente pour elle l'Allemand, l'ennemi; comme elle mutilerait la statue de Wagner, même si elle était le chef-d'œuvre d'un artiste français.

Je conçois, du reste, que, dans le silence, dans le calme du cabinet de travail, on se révolte en présence de ces immondes énormités; qu'on s'explique avec peine que des êtres, se disant intelligents, puissent faire ainsi détailler l'un des plus nobles sentiments de l'humanité et l'employer à pareilles fins.

C'est là un détestable oubli du précepte avancé par Bernardin de Saint-Pierre: "Le Patriotisme ne doit pas être mis trop souvent en représentation." Ceci n'est même plus de la représentation, c'est de la parodie.

Mais n'en doutez pas, parmi les braillards qui assiégeaient les alentours du théâtre parisien, où s'exécutait l'œuvre du maître allemand, pour quelques chefs intéressés, madrés, et trouvant toujours leur compte dans les troubles, il y avait tout un troupeau de belîtres. Bande consciente, mais ayant aussi des instincts de fauve, se plaisant à tous les coups de force; gens dont l'éternel refrain est, sous tous les régimes, qu'ils sont les victimes de cette force.

Ces turbulents imbéciles se font plus dangereux encore, en raison directe de leur imbécilité; ce sont eux qui, à une heure de juste fureur nationale, peuvent précipiter des crises funestes, mortelles.

"Ceux, dit Mlle Queyrouze, qui s'opposent si furieusement à ce que l'on entende les opéras de Wagner à Paris, n'hésiteraient point à affaiblir leur pays, en fomentant à la légère des discordes intestines, alors que la France a le plus besoin de cette cohésion nationale, qui est une garantie de sécurité, de force. C'est ainsi que, dans un accès de zèle insensé, l'ennemi sert les projets de son ennemi même, tout en demeurant convaincu qu'il le combat.

"Des hommes de cette trempe renversèrent la Colonne Vendôme, monument de gloire et d'art français; des mains sacrilèges traînèrent dans la poussière et dans la fange le trophée qui avait coûté des océans de sang, comme s'ils pouvaient, les fous! supprimer ce grand chapitre de l'histoire, gravé dans les cœurs français eux-mêmes et dans la mémoire de leurs ennemis aussi, plus profondément qu'il ne pourrait être buriné sur le marbre ou l'airain."

L'auteur a raison d'ajouter que "ceux qui se souillent de telles iniquités ne comprennent pas, même une seconde, l'énormité de leurs actes." C'est là une atténuation.

Oui, la plupart du temps, la griserie de la politique amène des détraquements de cervelles; la rue se change en un Bedlam de fous furieux, et les saturnales vont leur train, jusqu'à ce qu'une autorité, bien résolue à se faire respecter, disperse énergiquement ces malfaiteurs ou ces malades. Dieu soit loué! attendons vite cette justice à ce toujours noble et prestigieux pays de France, cette tourbe hideuse n'est qu'une détestable minorité, que tôt ou tard la justice publique couche à terre.

En somme, la Colonne Vendôme se releva un jour, au bruit des acclamations d'une nation à peu près entière, et M. Lamoureux fait entendre jusqu'à la dernière mesure du *Lohengrin*, malgré la nauséabond ramassis de voyous, que des meneurs ont déposés là pour infecter le quartier, et qui hurlant, et qui sacrent au dehors. La saine raison les condamne; on les croyait bien redoutables, et une escouade d'agents de police les balaie, aux applaudissements de la foule, cette musique de tous.

Puisque le souvenir de la Colonne Vendôme est rappelé ici, que le lecteur me permette un rapprochement, une incidence.

A coup sûr, il importe que les hommes ayant le sentiment de leur valeur; que les hommes, dignes des libertés — léguées ou conquises — dont ils jouissent, il importe, dis-je, que ceux-là s'élèvent de leurs pleines voix, de leurs pleines forces, contre des saturnales du genre de celles qui, l'autre soir, ont irrité et humilié la presque totalité de la population parisienne, et que Mlle Queyrouze a prises pour point de départ de son thème. Elles sont effectivement comme un soufflet donné à la civilisation, au talent, par une main sale et féroce.

Arrière ces coupables et malsaines démonstrations! faites place, affreux et insipides hurleurs, faites place au génie! Il n'a pas besoin de passeport, lui; nul poteau, nulle borne-frontière pour lui!

Si hauts qu'on les fît, il sauterait lestement par dessus. Cette confusion de l'Art et de la Politique a quelque chose de désolant, de dissolvant, de monstrueux. Et cependant voyez ces deux épisodes: il y a seize ans environ, un grand artiste, presqu'un chef d'école, Courbet accomplissait cette détestable union; il déboulonnait la Colonne, ainsi qu'on disait alors, et bien peu de temps après, le chagrin, le remords peut être, alourdissait sa main, portait atteinte à son talent et il mourait des malheurs irréparables qu'avait appelés sur sa tête égarée un méfait commis en un jour d'erreur fatale.

L'exemple donné par le maître d'Ornans a été renouvelé dans une autre ligne par une bande de pailleux: sans l'entendre, on a sifflé, hué Wagner. Pour un peu on serait entré violemment dans cette salle où l'on avait l'audace de l'exécuter, sous le prétexte que l'Art n'a point de patrie; qu'il appartient à tous; qu'il est comme une lumière détachée des mondes stellaires et traversant notre sphère pour lui montrer, pour lui ouvrir des horizons inconnus.

Dans le cas récent, il s'agit de l'Art qui élève sa puissante voix et prétend se dégager entièrement de tout contact politique; dans le cas d'il y a seize ans, c'est au contraire, le peintre, lui-même, qui oublie les respect dû à cet art, qui se lance dans les fureurs, dans les forfaits de la politique; c'est lui qui, halluciné, méconnaissant sa mission, consent à tuer l'artiste par le politicien, l'émeutier.

Ce n'est point ainsi que la véritable, la glorieuse France entend les revanches; sans s'inquiéter du nombre, elle combat héroïquement les masses partout où elle les rencontre; elle glorifie le génie partout où il se montre.

"Du génie (lisons-nous dans l'étude qui nous occupe) nous sommes tous les débiteurs; tous nous lui devons reconnaissance, sans nous préoccuper des distinctions, des différences humaines.

"Néanmoins s'il nous plait de mêler à la personnalité de l'artiste le caractère privé de l'homme, avec ses inégalités, ses défauts, ne serons-nous pas contraints encore d'admettre que même les vilains côtés, la dépravation, sont rachetés chez les artistes par le respect que nous inspirent cette énergie exceptionnelle, ce dévouement sans bornes, qui sont la caractéristique des hommes véritablement grands, dans la poursuite de leur mission.

"Oui, cela est trop vrai, "l'ignorance est de tous les ennemis le plus meurtrier; c'est l'arme la plus destructrice; c'est elle qui lance les hommes les uns contre les autres; c'est elle qui est la sinistre pourvoyeuse du bourreau."

.....

"Elle est bien limitée la perspective de gloire pour celui que le destin place en avant de ses contemporains, dans les arts, dans la science, dans tout domaine de la pensée, et qui, d'un pas sûr et rapide gravit les hautes cimes. Cimes d'où, seul, il découvre des régions inconnues, que d'autres, demeurés sans souffle au pied de la montagne, ne peuvent voir et dont ils nient l'existence.

"Crédulité et incrédulité sont jumelles nées de la conviction, et toutes deux sont également arbitraires, quand l'ignorance a présidé à leur naissance.

"Le Beau appartient à tous dans ses manifestations multiples et multiformes, parce qu'il est un élément qui pénètre, se répand dans l'univers entier, dont il est une émanation. Il n'est pas au pouvoir des hommes de le bannir. Il réside partout; il est l'expression suprême et la plus parfaite de la liberté; il plane haut, échappant aux atteintes des lois et de la tyrannie."

.....

"L'artiste doit quelque chose à chaque objet de la création. Dette mutuelle; tous nous lui devons notre reconnaissance parce qu'il prête à notre idéal vie, forme et expression. Il y a en lui quelque chose de chacun de nous. L'inspiration le délaisse-t-elle parce qu'elle rayonne autrepart? Est-elle limitée aux bornes que les puissances humaines posent à leurs domaines particuliers? Non; formes nuances de l'art appartiennent à l'immensité, à l'éternité. La musique parle son langage, compris de tous. Que le rossignol chante dans les forêts françaises ou allemandes, n'est-ce donc pas toujours le rossignol? ses accents sont-ils moins charmeurs, moins captivants? Qui songe à en combattre la fascination?

"Les splendeurs stellaires de la voute céleste, les eaux sonores et puissantes des océans, avec leurs légions de vagues à cimiers blancs, les nuages errants, les voix du vent, l'arc-en-ciel passager, ce céleste écrin, gage de paix, ne sont-ils dispensés qu'à un petit coin du monde, se mesurent-ils aux conventions humaines? Les palpitations de la vie et de l'amour, de la tristesse et de la joie, ne sont-elles pas divisées également par la nature entre ses enfants?

"Elle est assez riche pour être prodigue, sans craindre d'épuiser ses trésors. Qui nous octroie le droit de nous montrer ingrats envers elle, au point de repousser le génie incarné dans l'élu qu'il lui a plu de donner comme son interprète? Celui-là cesse d'être un homme; il est une forme, une image de la Divinité. Son pays n'est nulle part, mais partout aussi; car il a, pour planer, l'infini du temps et de l'espace.

.....

"L'esprit vit dans des sphères où les nationalités sont inconnues; sphères inaccessibles à la matière et qui en sont indépendantes."

.....

"Notre mode occidental de vie positive nous empêche-t-il de vivre, par la pensée tout au moins, de la vie de l'Orient, avec ses extases voluptueuses, ses mystères merveilleux? De contempler, avec les yeux de la fantaisie, la figure si étrangement impassible du Sphinx, émergeant de la poussière des générations réduites en atomes, et semblant assister vaguement au défilé des fantômes du Passé, qui peuplent le désert brûlant? Un Byron meurt pour la Grèce. Ces effets ne sont-ils point dus, par hasard, à certaines caractéristiques, dominant en notre organisme, que développent et fécondent des circonstances favorables?"

Tout cela est bien pensé, bien dit; je ne puis que féliciter la Conférencière et de la forme et du fond.

Tous les esprits élevés, et avec eux une écrasante majorité de la France et du monde estiment que toujours, et dans ce grand dix-neuvième siècle surtout, le génie est universel, et que toute tentative de l'étouffer, quelle que soit sa nationalité, est un attentat contre la race humaine entière. L'Humanité a aussi son Panthéon, à qui mérite d'y entrer on ne demande point le lieu de son berceau.

La seconde partie de la Conférence traite du Patriotisme, et ici plus hardiment encore qu'au début, la Conférencière va droit au but, en dit, sans hésiter, toute sa conception.

Les limites posées à cet article le sont qu'exige une traduction à peu près satisfaisante, me font une obligation de passer plus rapidement sur cette dernière partie, qui, dans divers passages, trouvera sans doute des contradicteurs. Néanmoins, s'il est là des considérations sujettes à controverse, bien des aperçus vrais s'y rencontrent aussi.

Afin de donner au lecteur une idée du terrain où se place l'auteur, en analysant le Patriotisme comme une abstraction, faisons à la hâte quelques citations:

Partant de ce point de vue que le Patriotisme est relatif, Mlle Queyrouze écrit:

"Dans les diverses régions d'un pays, des antagonismes irréconciliables existent. Ils naissent de la dissemblance des climats, qui a pour résultante la dissemblance du tempérament et des mœurs et cause une certaine incompatibilité et des conflits relativement insignifiants, mais qui peuvent grandir et se transformer en hostilité ouverte. Les intérêts divers divisent violemment une nation, engendrent la guerre civile.

.....

"Par l'autorité de quel code moral ou naturel, l'individu doit-il préférer son pays à tout autre pays étranger, si celui-là le traite injustement; s'il a découragé ses efforts, refusé de reconnaître son mérite, s'il l'a contraint à transporter son talent sur un sol plus favorable; quelquefois le sol de l'ennemi même! Que devons-nous à ceux qui se sont fait un plaisir de nous priver de nos moyens de succès, et qui, pour parler au figuré, ont méchamment renversé l'échelle sur laquelle nous avions posé le pied? Or, il faut malheureusement l'avouer, ces vexations sont infligées à l'homme plus souvent sur sa terre natale qu'autre-part.

"La jalousie locale, du clocher, nous le savons, est une terrible réalité, que les Français expriment fort heureusement dans leur tour clair et concis: "Nul n'est prophète dans son pays."

.....

"Cependant, en dépit de l'analyse, en dépit de l'injustice et des objections les plus plausibles, nous chérissons l'idéal que nous nous sommes fait du Patriotisme, comme tout autre idéal, que nous défendons résolument contre les assauts de la logique."

On le voit, si la Conférencière, cédant à l'esprit de recherche qui est en elle, discute le patriotisme comme abstraction; si elle n'hésite point à se placer sur ce terrain, très brûlant, on n'en saurait disconvenir, du moins elle conclut au culte de cet Idéal qui est en nous, de par la nature, de par l'éducation. Et elle a raison.

Sans doute le patriotisme à son côté relatif—cela est vrai historiquement, aussi bien que psychologiquement. La Patrie est un grand tout, qui se compose en effet, de parties distinctes, aux intérêts et aux mœurs diverses. De là des conflits, de là des guerres civiles, de là le soulèvement des communes, qui persistent dans leur volonté de désagrégement, si leur droits, si leur affranchissement leur sont refusés, au bénéfice d'un système trop centralisateur.

La Patrie, on l'a dit fréquemment, est l'image agrandie de la famille; mais il se peut bien que l'image en réduction, la famille elle-même, reste chez la majorité, le sentiment le plus intense, le plus dominant sur cette terre.

Le Patriotisme est une idée complexe, un composé, et si, par un réactif on pouvait agir sur lui chimiquement, j'imagine que souvent il donnerait pour précipité le *home*. Soit.

Pourtant ce culte de la Famille, cette tendre affection que nous avons pour celle-ci, s'étendent à la Patrie. Cette puissance du patriotisme nous suit, est partie intégrante de notre être, surtout quand nous nous trouvons à l'étranger. Que là une parole blessante à l'endroit du pays natal soit prononcée devant nous, et aussitôt la fibre vibre plus énergiquement que jamais; nous nous redressons, nous protestons contre le mot, nous le relevons vertement.

Amour-propre, me répondrez-vous peut-être? soit; avouez du moins, cependant, qu'il est supérieur, souverain, le sentiment qui se confond ainsi et spontanément avec notre amour de nous-même; un puissant celui-là, vous me l'accorderez.

Je ne parle point ici, bien entendu, de ces vulgaires poussées de prétendu patriotisme, qui n'en sont que la comédie ou le méfait, mais du patriotisme pur, aux nobles envolées, qu'il faudrait inventer, s'il n'existait pas; fécond et éternelle leçon d'amour, de solidarité. C'est un créateur, et qui fait grand.

C'est lui qui nous pousse à la défense d'une cause, nôtre, alors même que nous savons qu'elle sera la Cause Perdue; c'est lui qui nous attache au Drapeau et qui fait que, quand la brise agite les plis de ce Drapeau, vainqueur ou vaincu, il nous semble que des voix s'en échappent et que ces voix disent: Marche! C'est lui qui fait qu'un grand écrivain ulcéré, frappé de mille coups, Rousseau, réprime, étouffe vite la plainte amère, accusatrice qui va s'exhaler de lui: "Genève, Genève!....ma plume s'arrête, je ne veux pas commettre le crime de Cham!...."

En somme, et je répète ici ce que j'écrivais hier: le succès de Mlle Léona Queyrouze a été très remarqué, très mérité. Il y a de la pensée élevée dans son Etude, et à ce sujet grave elle a su prêter une forme aimable toujours, poétique souvent.

—J'aurais voulu vous parler avec détails de la soirée au bénéfice de M. Repetto. Ni l'espace ni le temps ne me le permettent; et mon "Un peu de tout" ne contiendra guère, cette fois, qu'un seul sujet.

Je me borne donc à noter que la soirée a été bonne, pour le bénéficiaire d'abord—il y avait là un auditoire nombreux—et bonne aussi pour tous ceux qui lui avaient si généreusement offert leur concours: MM. Lowenthal Bakker, deux artistes de vrai mérite, Milles Derville et Sylva, les petites Berthe Capo et Berthe Rossi; MM. Rossi, Renaud, Rival, Roche Léonard, Cressy, Charton, Charrière et le Chœur de l'Orphéon.

Je l'ai dit, au lendemain de la représentation: *Le Tigre du Bengale* a été arrêté, au milieu de son bond, par un accident tout prosaïque, naturaliste. Le malencontreux pantalon d'un des amateurs s'est montré rétif, paraît-il, à la boucle; si bien qu'il baissait, baissait, à créer les plus vives inquiétudes à celui qu'il contenait insuffisamment.

M. X. a bien fait tous ses efforts afin de modérer cette descente rapide. En le suivant dans sa tentative, je reprenais mentalement, en le paraphrasant, un refrain de Béranger:

Mon pantalon, ne nous séparons pas!

mais le rebelle ne se rendait pas, et la sécession allait être complète, quand M. X., honneur au courage malheureux! s'est résigué à regagner le vestiaire; les coulisses, veux-je dire.

On a tout essayé pour le décider à reparaître en scène, impossible; il s'est refusé à tout rapprochement du rebelle, à toute reconstruction. Et c'est ainsi qu'un pantalon débridé a joué, sans le vouloir, un rôle très marquant dans une soirée dramatique. Imprévu, mystère!

M. Repetto me prie de remercier chaleureusement, en son nom, l'Union Française qui avait mis généreusement sa Salle à sa disposition, les membres de l'Orphéon Français, Mme Capo, M. O'Connell, les deux fillettes déjà nommées, M. Cressy et enfin tous ses camarades de la scène et de l'orchestre, cités plus haut, qui lui ont valu de pouvoir organiser cette amusante soirée.

—Nous sommes dans la période des fêtes nationales. L'autre dimanche, on célébrait l'anniversaire de la naissance du petit Roi d'Espagne: Alphonse XIII; ce soir nous aurons la fête nationale des Italiens—Festa dello Statuto,—et dans quelques semaines, le Quatorze Juillet.

La fête d'aujourd'hui, qui promet d'être fort brillante, sera donnée sous les auspices de l'Association: "Unione Italiana Garibaldi", assistée de toutes les Sociétés Italiennes de la Nouvelle-Orléans.

Le comité de réception en est ainsi composé: MM. le Dr F. Formento, président, le Dr G. Dell'Orto, A. Gillo, Carlo Papini, S. Valenti, C. Bassetti, J. B. Rossi, B. Blardone, P. Torre, le Dr L. Jadarola, C. Mormon fils, C. Pizzi, Salv. D'Amico, San Remo Socola, N. Clesi.

Les portes de l'Opéra seront ouvertes à cinq heures.

Nos remerciements pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

L. PLACIDE CANONGE.

MUSIQUE.— Nous recevons de M. L. Grunewald: *Pourquoi garder ton cœur?* (Giulia Gentili), morceau transcrit pour piano par G. Leybach, et *Waiting a letter from over the Sea*, romance avec chœur, paroles et musique de William A. Huntley.

INSTITUT PINAC.—Nous remercions M. Paul Conrad de l'invitation adressée au journal.

Ce pensionnat, très avantageusement connu, donnera sa fête scolaire annuelle mercredi prochain, 8 juin, à midi, à la salle Grunewald.

Cette Matinée aura, à vrai dire, quatre parties: Exercices littéraires, représentation dramatique, intermède musical et féerie: *The May Queen*.

Deux pièces composent le programme de la représentation dramatique: *Bouquetière et Marquise — Un Écot*.

—M. Philip Werlein nous a fait remettre *Ma Vlast*, chanson bohême, pour piano, par Charles Wehle.

PIQUE-NIQUE.— Nous voici à la date de la fête—Pique Nique et soirée dansante—organisée par le Ladies' Independent Mutual Benevolent Association. On sait que le produit en est destiné à la caisse de secours de la Société. Le rendez-vous est aux Fair Grounds, où l'on sera admis au prix de 25 cents. Entrée libre pour les enfants au dessous de douze ans.

Tout porteur de billet a droit à une chance dans la loterie, dont le prix est une jolie aiguière en argent.

Une aimable invitation que nous recevons de Mme Auguste Kern, présidente du Comité d'organisation, nous affirme qu'au cours de la soirée il sera tiré un magnifique feu d'artifice.

FÊTE DES ORPHELINS.—Une circulaire que nous transmet M. W. I. Hodgson, président du comité d'organisation, nous apprend que, le 12 juillet, le capitaine John J. Brown, cet ami pratique et dévoué des enfants, prendra à son bord—le steamer *Oliver Beirne*—les Orphelins appartenant aux divers Asiles de la Nouvelle-Orléans, et leur fera faire leur excursion annuelle, à quinze ou vingt milles en amont de la ville.

Il y aura à bord eau glacée, limonade glacée, orchestre, et, au lieu du rendez-vous, un Pique-Nique. Le départ aura lieu à midi. Nous nous ferons un devoir de reparler de cette Excursion, la treizième que l'excellent capitaine aura offerte à ses petits protégés.

—Nous remercions M. Junius Hart qui nous fait remettre une composition nouvelle du Professeur Narciso Martinez: *L'Entrainante*, valse pour piano.

WEST-END—Le concert de ce soir, dont le programme est d'une variété exceptionnelle, commencera à cinq heures et se terminera à onze.

Après demain mardi, première grande exhibition complimentaire de la saison: un Feu d'Artifice, composé d'un nombre considérable de pièces du plus bel effet, et qui sera tiré sous la direction de M. Geo. W. Weingart. Les trains partent de quart d'heure en quart d'heure. Avant et après le feu d'artifice, grand Concert spécial.

Prix de l'excursion, aller et retour 15 cents.

Lire l'annonce.

Au théâtre, à Brest.

Un monsieur passe dans un rang de fauteuils d'orchestre; il marche pesamment sur le pied d'un officier de marine:
—Imbécile! s'écrie l'officier.
—Monsieur, je suis le sous-préfet.
—Vraiment! Je ne savais pas que vous cumuliez.

Un jacobin du "Léopard de la Villette" pérore:
"Ah! citoyens, que penser de ces nobles qui nous parlent sans cesse de leurs aïeux!.... Des aïeux, n'en faut plus! (Cyclone de braves.) Même que si j'en avais des aïeux, je les enverrais à la guillotine!"

PÈLERINAGE FRANÇAIS. — Les journaux italiens annoncent, pour le mois d'octobre, l'arrivée, à Rome, d'un pèlerinage français, composé d'un millier d'ouvriers qui seront présentés au Pape par le cardinal archevêque de Reims.

Les pèlerins apporteront à Léon XIII leur offrande au denier de saint Pierre.

Tous les respects s'en vont. On vend le Clos-Vougeot aux enchères.

Cinquante hectares quatre-vingt-cinq ares de vignes, clos de murs, bâtiments d'habitation, vieux manoir du seizième siècle, celliers et caves pouvant contenir deux mille pièces; le tout pour 1,200,000 francs.

Le Clos-Vougeot est, on le sait, un des meilleurs vins de France, celui devant lequel le général d'Aumale fit présenter les armes à son régiment.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 juin 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Vents du sud; beau temps, température stationnaire.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

John Banville à Mlle Minnie Simon,
Bunin Clayton à Mlle Josephine Benjamin,
Solomon Moses à Mlle Annie Henig,
James Albert à Mlle Emma Monier.

Naissances.

Mme Constantine Peres, une fille,
Mme Chas J. Maskel, une fille,
Mme Anthony Smith, un garçon,
Mme John B. Erne, un garçon.

Décès.

Edward Turcotte, 4 mois, 317 North Villeré.
Elizabeth Rohr, 3 mois, 1031 Tchoupitoulas.
Léopold Faure, 3 ans, 239 1/2 Canal.
Gertrude Taltarull, 18 mois, Peters, près Olivier.
Thos. S. Gladwin, 2 mois, Alger.
John George Wendel, 7 mois, 721 1/2 Constance.
Mme Julia Haymann, 30 ans, Louisa et Bourgogne.
Ida E. Giradat, 6 mois, Rocheblave et Kerlerec.
Chas. Coffin, 45 ans, 449 Douane.
H. Stearn, 46 ans, Infirmerie Touro.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Thomas Powell à Mme Mary Ann Mitchell, une portion de terre dans le 6me district, dans l'îlet borné par les rues Laurel, Marengo, Constance et Constantinople, $1800.

Mlle Amélia Eloysius Curry à William Walsh, une portion de terre dans le 4me district, dans l'îlet borné par les rues Magasins, Sixième, Constance et Washington, $1700.

Harry H. Hall à Joseph H. Duggan, un terrain dans le Sixième District, dans l'îlet borné par l'avenue St. Charles, les rues State, Benjamin et Webster, $7000.

Mme Vve William J. McLean à Joseph Eugène Léon Joubert de Villemarest, deux terrains dans l'îlet borné par les rues St. Charles, Carondelet, Lafayette et Girod, $11,000.

Andrew Hero, Jr., à George W. Berry, un terrain dans le Premier District, dans l'îlet borné par les rues Clio, St. Charles, Calliope et Prytanée, $2700.

Ventes immobilières.—Voici la liste des ventes effectuées hier par les divers encanteurs de la ville:

Par Mather et Homes.

Un cottage, rue Burthe, entre Madison et Dublin, $310.
Le cottage No 611, rue Bagatelle, $310

Par Hoey et O'Connor.

Un cottage, No 335 rue Dumaine, $188.

Par Spear & Escoffier.

Maison en bois à étages, No. 227 rue Dumaine entre Marais et Villeré, $1,800.

Par W. I. Hodgson.

Une maison en bois et un lot de terre, rue Water entre Amélie et Peniston, $375.
La (Daneel Mansions) et terrains coin St. Charles et Octavie, $16,000.
La Villa Behan, à Pass Christian, Miss., $1,500.
Deux actions du New Orleans Produce Exchange, $27 3.
Deux actions du Mechanics Dealers & Lumbermen's Exchange, $80.

Cour de Circuit des Etats Unis. — John M. Stockard contre Frank Marcy—Les motifs exposés par la demande d'une nouvelle audition de cause vont être examinés.

Cour civile de District.— L'inventaire des biens de feue Mathilde Smith, veuve du Dr Armand Mercier, a donné $12,492 10; celui de la succession Pierre Paul J. Martin $16,080 11. Succession Dennis Maher $6,211.

La New Orleans Gas Light Company intente à la Ville un procès pour obtenir l'annulation de son contrat pour l'éclairage de la Ville pendant cinq ans, à courir du 1er janvier 1888.

Arthur A. Barba contre Victor Lacos—saisie pour $350.

Wm I. Blakeman contre la Enterprise Gin and Manufacture Company—pour $850.

Juge Houston.

A. M. Holliday contre Walter Turnbull—jugement pour $610.
Geo. Bud contre Conrad Kessner—Cessation des poursuites.
Mme A. Loze contre G. Lake.—Nouvelle audition de cause refusée.

Cour du recorder Davey.— Wm. Valentine, voies de fait. Cour criminelle, $250 de caution.
Emma Dixon, léger vol. Cour criminelle, $250 de caution.
Matthew Ryan, pour avoir donné une fausse alarme, Cour criminelle, $500 de caution.

Explosion.—Vendredi soir à 10 heures une lampe à pétrole a fait explosion dans le magasin de M. H. B. Flores, encoignure Rempart et Commune. $10 de dommages. M. Flores a eu la main droite brûlée.

Tentative de suicide.—Vendredi matin on a trouvé dans sa chambre, au No 222 de la rue Royale, M. Constant Leduc, qui avait essayé de se suicider en se plongeant un couteau dans le côté gauche. N'ayant pas réussi, il avait saisi une alêne et se l'était enfoncée dans le côté droit. Ses blessures sont peu dangereuses. Il a été transporté à l'hôpital.

Arrestation.—Vendredi soir, à 8 heures 50, les officiers Judice et Barrett ont arrêté, au coin des rues Melpomène et Magnolia, James Brown et James Scanlan, sur l'accusation de vol avec effraction.

Il existe, dans le voisinage de l'endroit où ils ont été arrêtés, un magasin de pâtissier qui a été plusieurs fois dévalisé. Les soupçons sont tombés sur les deux prisonniers, qui ont été mis sous caution de $500.

Bataille.—Hier matin, à 5 h. 20, un nègre du nom de George English, a blessé d'un coup de couteau, au bras gauche, une négresse nommée Sarah Williams. Tous deux ont été emmenés au poste pour bataille et bris de paix.

Disparition.—N. S. Walker, âgé de 60 ans, propriétaire du restaurant No 14 Passage de la Bourse, a disparu depuis jeudi dernier. On craint que les embarras financiers dans lesquels il se trouvait ne l'aient déterminé à se suicider.

Son signalement a été envoyé à toutes les stations de police.

Offre.—Le secrétaire Newman, du Bureau du Contrôleur, a adjugé aux enchères publiques pour $5000, le contrat pour la réparation des divers marchés publics.

Point d'offre relativement à la fourniture de 20,000 yardes cubes de gravier pour la réparation de l'avenue Carrollton, de l'avenue St-Charles au Nouveau Bassin.

Pas d'offre non plus pour la reconstruction du quai de la rue Tolédano.

Acquitté.—Wm Harnold, l'enfant qui a tué dernièrement, accidentellement, son jeune frère, d'un coup de *Bat de base ball*, a été acquitté par le juge Burthe.

Le monument de Vicksburg.—Les Vétérans Confédérés (Louisianais) s'intéressent tout particulièrement aux cérémonies qui auront lieu samedi prochain 11 juin, à Vicksburg, à l'occasion de l'inauguration du Monument élevé à la mémoire des soldats confédérés tombés en défendant héroïquement cette ville pendant le siège de 1863, viennent de terminer les derniers préparatifs et d'arrêter le programme de cette cérémonie à laquelle voudront se rendre tous les Louisianais, tous les hommes du Sud qui se sont illustrés dans la guerre entre Etats, et ceux-là sont nombreux à la Nouvelle-Orléans.

Le second district, en effet, avait surtout fourni un précieux contingent à l'armée assiégée. Trois compagnies du Bataillon d'Artillerie d'Orléans, commandées par les capitaines Francis Gomez, Jean Pierre Morlot et James Camille Théard, avaient prêté leur concours aux assiégés et étaient postées au centre de la ligne de défense de la brigade du général Louis Hébert, division Forney, qui défendait le passage du Jackson Road, le seul point par lequel l'ennemi pouvait pénétrer dans la ville.

Le 22 mai 1863, cette brigade soutint bravement la charge de la fameuse division du général Logan, qui fut repoussée plusieurs fois et perdit plus de trois mille hommes. Les pertes des Confédérés furent également très sensibles, et c'est dans cette sanglante rencontre que tombèrent la plupart des Créoles de ces trois compagnies dont deux perdirent leurs capitaines Francis Gomez et Jean Pierre Morlot. La troisième était commandée par le capitaine James Camille Théard de notre ville.

Nous pourrions citer parmi ceux qui sont tombés glorieusement lors de ce siège mémorable: Francis Gomez, René Lehmann, E. Bonnot, Sidney Boisdoré, Holcoth, Octave Lemarié, James Hanglin, Alphonse Revoile, Bernard Fabiani, Edouard Johnston, Clément Feitenburg, B. Joubert, Rodolphe Baudier et bien d'autres encore dont les noms nous échappent.

On voit par là quel intérêt prendra notre population à la cérémonie de samedi, dont voici le programme:

Les citoyens et les Sociétés de Vicksburg s'assembleront près de la Maison de Cour à 4 heures 30 minutes.

Les visiteurs et les Vétérans se formeront en bataillon, rue China, entre Washington et Walnut, et l'on se rendra au monument à 5 heures précises.

La cérémonie commencera par une prière, puis viendra la présentation, par la ville de Vicksburg, aux Vétérans, représentés par le colonel I. W. Patton, de l'emplacement du monument.

Un discours sera prononcé par le major Lewis Guion, et vingt-six vétérans louisianais, après avoir accepté l'emplacement offert, offriront à leur tour, à la ville de Vicksburg, le Monument qui sera confié aux Dames de l'Association du Cimetière Confédéré.

Mlle Della Lemarie, représentant la Louisiane, et Mlle Mahala E. Brown, de la part di la ville de Vicksburg, dévoileront ensuite le monument.

Après une salve tirée par la Warren Light Artillery, un discours sera prononcé, au nom de la ville de Vicksburg, pour accepter le monument et en prendre officiellement charge.

Cette cérémonie, que présidera le général Allen Thomas, se terminera par une bénédiction.

Le train d'excursion partira samedi matin à 8 heures précises de la gare de la rue Poydras, près Liberté, et arrivera à 3 heures. Les billets, que l'on peut se procurer dans plusieurs magasins de la ville ou à la gare du chemin de fer de Mississippi Valley, ne coûteront que $4 et seront valables pour quatre jours.

Paragraphes.—Vendredi matin, à 6 heures 30, le gardien privé Jules Delsleger, a arrêté au coin des rues Laurel et Huitième, un nègre du nom de Wm Peterson qui avait en sa possession un lot de plantes volées.

—L'officier Neyhan a tué à l'intersection de la rue de l'Esplanade et du Bayou St. Jean, un chien qui avait mordu l'enfant de M. Wm Catalan.

—On a arrêté vendredi, au parc Audubon, John Schroeder, Geo. Withers et Albert St Pierre pour bris de paix.

—Frederic Sellinger, qui le 20 avril dernier a tué d'un coup de sabre un nommé Sittman qui faisant partie d'une bande d'individus venus pour organiser un charivari devant sa porte, avait voulu pénétrer dans la maison, a été renvoyé devant la cour criminelle sous caution de $2500 sur l'accusation d'homicide.

—Le Maire a signé l'ordonnance relative à la réparation du beffroi d'Alger.

LES NOUVEAUTÉS AU JARDIN D'ACCLIMATATION, DE PARIS.—C'est le cas ou jamais de parler du Jardin d'Acclimatation. Aussi bien, avons nous à signaler quelques nouveautés qui viennent encore ajouter à l'intérêt de ce véritable paradis terrestre.

A cinquante pas de l'entrée, à gauche, on vient d'inaugurer une nouvelle serre, dite serre des Glaces. De forme exagone, avec les pans coupés garnis de sujets décoratifs en terre cuite, cette serre est plutôt une ravissante corbeille garnie de superbes collections d'orchidées, de broméliacées et d'aroïdées que le visiteur peut admirer du dehors.

De l'autre côté de l'avenue, et par conséquent à droite, en entrant, on met la dernière main à la construction d'une autre serre; celle-ci, très vaste, aura l'importance d'un véritable *palais des fleurs*. Composée d'une nef principale, coupée par une nef transversale, elle mesure 64 mètres de longueur sur 7 mètres 50 de largeur. Ses deux extrémités se terminent en demi cercle, et sur sa façade principale s'élèvent en avant-corps, deux gracieux pavillons formant tambour et dissimulant les deux portes principales. De la nef se détachent ensuite huit compartiments qui ont 10 mètres de profondeur et formeront autant de petites serres. Cette disposition a été adoptée pour avoir dans une seule enceinte, un ensemble de serres à températures différentes, répondant à celle des climats des plantes de provenance diverses.

D'ici à deux mois, on pourra voir dans cette nouvelle serre la plus belle collection d'orchidées qui ait jamais été mise sous les yeux du public.

Voici maintenant, à l'extrémité du jardin, une nouvelle entreprise d'une nature bien différente. C'est la construction d'un nouveau manège qui n'a pas moins de trente mètres de longueur sur environ douze mètres de largeur, avec une tribune qui pourra contenir aisément de quarante à cinquante personnes.

Deux vastes écuries, une sellerie et autres dépendances viendront compléter cette construction qui n'occupe pas moins de 2,000 mètres superficiels. Six semaines sont encore nécessaires pour mener à bien cette dernière entreprise.

Enfin, en remontant le jardin, on voit, complètement terminé, un nouveau pavillon destiné à une école pratique de pisciculture.

Dix cuves fixes, en ciment, avec tout un système d'appareils hydrauliques, en composent l'installation intérieure, création nouvelle qui ne peut manquer d'intéresser les visiteurs tout en servant de sujets d'études.

Sur le boulevard, un cocher écrase une vieille bonne femme.

Un médecin, accouru, déclare que la malheureuse n'en a plus que pour quelques heures à vivre.

Le cocher avec magnanimité:
—Eh bien! là! Je lui offre une rente viagère!

Deux peintres en bâtiment sont assis chez le mastroquet.
—Garçon, de l'eau!.... s'écrie l'un d'eux.
—De l'eau! répète le copain, et pour quoi faire?
—Pour la boire.
—Tu perds la tête, mon vieux.... Quand tu as seulement de l'eau dans tes bottes tu t'enrhumes. Juge de ce que ça doit faire dans l'estomac!

Le petit comte de X... nage dans la joie. Son oncle lui a promis un million si la comtesse le rendait père, et l'événement est proche. Il vient de répondre à un ami lui demandant un rendez-vous:
—Impossible de bouger. Je suis dans une position intéressée.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes:

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE: la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3346.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Mlle Van Zandt.

Paris, 4 juin—Mlle Van Zandt donnera une matinée privée, mercredi, au bénéfice des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.

Rente française.

Paris, 4 juin.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 5 centimes.

L'Emir de Bokhara.

Paris, 4 juin—Une dépêche de St-Pétersbourg au Journal des Débats dit que l'Emir de Bokhara a congédié tous les fonctionnaires de son gouvernement qui ont participé aux intrigues dirigées contre la Russie, et qu'il a fait savoir au gouverneur de Turkestan que lui, l'Emir, et ses sujets attendent impatiemment le moment qui unira leur pays à la Russie et répandra la civilisation dans toute l'Asie Centrale.

Chambre des Députés.

Paris, 4 juin—A la Chambre des Députés, M. Delattre a donné avis qu'il interpellera le gouvernement relativement à la construction du Canal de la Mer du Nord et de la Baltique.

Il demandera au gouvernement quel effet il croit que la construction de ce cours d'eau aura sur le commerce français, et s'il a l'intention d'effectuer le projet de faire de Paris un port de mer et de construire un canal de la Méditerranée à l'Atlantique.

Le bill relatif à la taxe sur le sucre a été adopté par 378 voix contre 177 à la Chambre des Députés.

Au cours des débats sur le bill de l'armée, le comte de Martimprey a attaqué le bill.

Il dit que celui-ci a été rédigé précipitamment, qu'il a été présenté à un moment défavorable, car le gouvernement n'est pas bien sûr d'avoir devant lui une période de calme, au cours de laquelle il puisse remodeler le système qu'il veut maintenant mettre de côté.

Le général Ferron.

Paris, 4 juin—Le général Ferron, le nouveau ministre de la guerre, a offert au général Boulanger le commandement d'un corps d'armée. Ce dernier a demandé quelques mois de repos.

Les victimes de l'incendie de l'Opéra Comique.

Paris, 4 juin—On estime finalement que le nombre des victimes du récent incendie de l'Opéra Comique est de 130, incluant les cadavres de 40 personnes trouvées sous les ruines et tellement carbonisées qu'il a été impossible de les identifier.

M Gladstone.

Londres, 4 juin—Une procession monstre en l'honneur de M. Gladstone a eu lieu aujourd'hui à Swansea, pays de Galles.

L'ex-premier ministre occupait, avec des libéraux marquants de Galles, une plateforme spéciale, d'où il a passé en revue la parade.

Cent mille gallois, ayant des rosettes à la boutonnière et portant des bannières, avec musique en tête, ont défilé devant la plateforme.

Des coups de canon ont été tirés et le plus grand enthousiasme régnait.

Le temps était superbe.

La Allgemeine Zeitung.

Vienne, 4 juin—La Allgemeine Zeitung dit qu'il est question d'un projet dont l'objet est de déclarer le Pape Roi de Palestine, avec la garantie qu'il aura la protection de toutes les puissances catholiques.

Szegedin est encombrée de fugitifs, venus des districts submergés. Il n'y a pas de danger actuellement pour cette ville, mais il y règne une grande anxiété, car toutes les réparations qu'on a faites aux digues ont été fort insuffisantes. Un grand bateau rempli de blocs de granit s'est dirigé du côté de la brèche, mais avant qu'on ait pu submerger ces pierres massives l'eau qui s'élançait avait une force telle qu'elle les a mises en morceaux.

Cent mille acres de récoltes splendides de blé ont été détruites.

Une grande indignation existe contre les contracteurs des digues, qui coûtent 1,000,000 de livres sterling.

Les anarchistes.

Milan, 4 juin—Trois arpenteurs ont été mortellement blessés par des membres de la Ligue anarchiste à Valguarnera, ligue qui a nom de Ligue de la Terre Sainte. Les membres sont, pour la plupart, des ouvriers employés dans les mines de soufre.

D'autres personnes ont été menacées de mort.

La Porte.

Londres, 4 juin—On rapporte que la Porte a requis les prêtres d'Irlande de conseiller à leurs ouailles d'obéir aux lois civiles.

Le prince Frédéric Guillaume.

Berlin, 4 juin—Le Dr Mackenzie, le chirurgien anglais qui a examiné récemment la gorge du prince Frédéric Guillaume, vient d'écrire au rédacteur du Deutsche Revue qu'il a été reconnu, après l'examen microscopique fait par le Dr Virchow que le mal dont souffre le prince n'est pas un cancer et peut se guérir.

La gorge est très irritée en ce moment, dit le docteur, et la médication ne doit pas être conduite trop précipitamment.

Passeports des sujets russes se rendant à l'étranger.

St. Pétersbourg, 4 juin—Le tarif sur les passeports semestriels fournis aux sujets russes qui voyagent à l'étranger a été augmenté de cinq à dix roubles. Une quantité considérable de produits venant de l'Asie Centrale, et principalement du coton, est expédiée en Russie.

La Russie défend aux chinois d'acquérir des terres dans les villes qui se trouvent sur la côte du Pacifique. Ils ne peuvent louer que des terres situées en dehors de ces villes.

Mme Patti.

Londres, 4 juin—Mme Patti a chanté à une matinée donnée au "Albert Hall." Elle a été rappelée trois fois.

Le Pape.

Rome, 4 juin—Le Pape a donné audience au Rev. John Joseph Williams, archevêque de Boston.

L'Emir de l'Afghanistan.

St-Pétersbourg, 4 juin—Des nouvelles ont été reçues de Hérat, qui annoncent que l'Emir de l'Afghanistan se trouve dans une position critique. Il a été forcé de rappeler les garnisons de Hérat et de Balkh, afin de renforcer les troupes qui ont subi un échec dans le récent engagement avec les Ghilzais.

Les feuilles berlinoises.

Berlin, 4 juin—Depuis que les divisions à la Chambre des Députés françaises ont fait voir que l'intention de la Droite était de donner un vote unanime aux modérés, le North German Gazette, le Kreuzzeitung et autres organes du gouvernement contiennent des articles qui témoignent de la joie que leur cause la perspective de paix.

Des avis reçus de l'ambassade d'Allemagne à Paris sont, dit-on, d'un caractère moins encourageant relativement à la durée du cabinet Rouvier, mais les feuilles berlinoises gardent le silence le plus absolu sur la stabilité du ministère français.

On croit généralement que l'esprit du chauvinisme a disparu avec le général Boulanger et que la paix est assurée pour longtemps.

Monument Mendelssohn.

Berlin, 4 juin—Une somme suffisante a été obtenue pour l'érection du monument Mendelssohn.

Le Duc de Anhalt Dehausa a choisi le modèle. La statue sera érigée à portée de la gare de chemin de fer.

Le sculpteur Emil Steiner y travaille activement en ce moment.

M. Jay Gould.

Forteresse Monroe, Va, 4 juin. — Le yacht Atalanta, avec M. Jay Gould à bord, est arrivé ici aujourd'hui.

Le Cardinal Gibbons.

New York, 4 juin.—On faisait circuler le bruit ici que le cardinal Gibbons était mort à bord du steamer Umbria, pendant la traversée de Liverpool à New York. Les informations prises dans les bureaux de la Ligne Cunard démentent ce bruit, Le steamer Umbria a été signalé ce matin, à la hauteur de Fire Island.

Arrivée du Cardinal Gibbons.

New York, 4 juin—Le Cardinal Gibbons est arrivé ici cette après-midi après avoir séjourné quatre mois en Europe.

M. James G. Blaine.

Augusta, Me, 4 juin. — M. Blaine est parti cette après-midi pour New-York, où il s'embarquera avec sa famille pour l'Europe, le 8 courant, sur le steamer Ems.

WASHINGTON.

Fièvre jaune.

Washington, 4 juin.—Le chirurgien en chef Hamilton a reçu aujourd'hui un télégramme du gouverneur de la Floride, conçu en ces termes:

"La Floride n'a pas de Bureau de Santé de l'Etat. J'espère que vous donnerez l'aide nécessaire aux Bureaux de Santé des différentes localités de l'Etat, afin d'empêcher la propagation de la fièvre jaune qui sévit en ce moment à Key West."

M. Hamilton a répondu par la dépêche suivante:

"Si la Législature est actuellement en session, ne pourrait-elle pas passer les lois nécessaires à cet effet? Veuillez me faire connaître les ressources dont vous pouvez disposer. Le secrétaire de la Trésorerie me charge de vous laisser savoir que vous pouvez compter sur la coopération du département, si toutefois vous aviez besoin d'une force supplémentaire."

Le Dr Hamilton a envoyé un télégramme à Tampa, Floride, adressé à J. R. Wall, qui l'informe que le Département des Postes désire que toutes les malles soient fumigées, et que le Bureau de l'hôpital de marine assumera toutes les dépenses légitimes relatives à cette fumigation.

M. Wm. O'Brien.

New York, 4 juin—M. O'Brien a reçu aujourd'hui une délégation de Tammany Hall, qui lui a présenté des résolutions adoptées hier soir par leur organisation, dans lesquelles ils expriment leur indignation relativement à l'attitude des partisans de Lord Lansdowne au Canada, à l'égard de M. O'Brien et toute leur sympathie pour celui-ci.

Le général Bourke Cockrane, chairman de la délégation, a prononcé une courte allocution.

M. O'Brien a dit qu'il était profondément touché de la façon avec laquelle le peuple américain, sans distinction de parti, de couleur et de croyance, avait témoigné de sa sympathie pour le peuple irlandais.

Il a ajouté qu'il croyait que cette sympathie aurait une influence importante dans la libération de l'Irlande de sa misère actuelle. Ce résultat sera le plus grand des immenses services rendus par le pays à la cause de la liberté humaine.

M. O'Brien n'a pas cessé de recevoir des visites au Hoffman House jusqu'au moment où il est allé faire une promenade en voiture au Central Park et rendre visite à quelques amis intimes.

M. Moore, président de la Ligue Nationale de Pittsburg, Pa, a eu une consultation avec lui.

M. O'Brien a reçu une lettre de sympathie du maire O'Brien, de Boston, avec une copie des résolutions du Conseil dans lesquelles on l'invite à être l'hôte de la ville.

Ce soir il passera en revue la grande parade organisée en son honneur et prononcera un discours. Demain il passera la journée à la campagne.

Le général Lorenzo Vega.

St-Louis, 4 juin—Une dépêche spéciale de El Paso, Texas, annonce: "Le général Lorenzo Vega, président de la cour militaire mexicaine qui a condamné à mort les trois envahisseurs de Nogales, est à El Paso.

Le général Vega dit que le colonel Arvizu, le lieutenant Gutierrez et le troisième prisonnier, un civilien, sont toujours en prison à Guaymas, attendant le résultat d'un appel qu'ils ont fait à la clémence du Président et du secrétaire de la guerre à Mexico.

Ils ont été jugés par une cour martiale, composée de deux généraux et de cinq colonels; et ont été sans hésitation condamnés à mort, sous la double accusation d'enlèvement et d'avoir envahi le territoire d'une nation amie.

Dans les cercles officiels mexicains on ne croit pas que l'intercession du secrétaire Bayard, pour une atténuation de la sentence, ait l'effet désiré, car la réputation du colonel Arvizu dans l'armée mexicaine n'est pas des meilleures.

Il n'existe aucune sympathie pour lui parmi ses propres compatriotes, et la sentence de mort sera indubitablement exécutée.

Un grand nombre d'accusations sérieuses ont été portées contre lui.

Détails sur l'affaire du col. Nieves Hernandez.

St Louis, 4 juin—Une dépêche spéciale de Matamoros, Mexique, est ainsi conçue: "Les détails de la dernière affaire entre la cavalerie mexicaine, sous les ordres du colonel Nieves Hernandez, et les bandits mexicains chassés récemment de Bolsa, grâce à l'aide des autorités civiles du Texas, viennent d'être reçus. Les bandits étaient au nombre de vingt huit, et l'on croit qu'ils étaient commandés par Lazara Ajala, bandit bien connu, de l'Etat de Nuevo Leon.

Le colonel Hernandez avait divisé ses hommes en plusieurs corps, dans l'intention de donner la chasse à ces malfaiteurs.

Pendant que ses hommes soupaient, ils ont été attaqués par ces derniers qui étaient cachés dans les bois. Ils ont tué ainsi un des hommes du colonel Hernandez.

Ce dernier, suivi de sa petite bande, s'est mis immédiatement à leur poursuite, et a pu les atteindre au ranche Conejos, où une escarmouche a eu lieu.

Le colonel Hernandez a eu trois hommes blessés et a été lui même atteint à la tête par une balle.

Le brave colonel, avec les huit hommes qui lui restaient, s'est encore mis à la poursuite de l'ennemi, et recevant des renforts, a pu s'emparer de quatorze de ces misérables, qui ont été exécutés sommairement.

On est à la poursuite des autres. La cavalerie arrive de tous les points, pour aider le colonel à s'emparer de toute la bande. On rapporte qu'une caisse de carabines a été envoyée à ces hommes par le parti révolutionnaire de Brownsville; l'on sait maintenant que tous ceux qui ont été pris, étaient armés de deux pistolets et d'une nouvelle carabine Winchester.

Après de longues années les autorités civiles du Texas et du Mexique sont enfin arrivées à une entente et agissent en commun dans le but d'exterminer ces bandits qui depuis trop longtemps commettent des déprédations sur cette partie de la frontière.

Si le Congrès des Etats-Unis voulait permettre à la cavalerie américaine de prêter main-forte aux shérifs, il est probable que tous ces malfaiteurs, qui depuis quarante ans infestent la frontière, seraient complètement annihilés.

Mort de l'Hon. William A. Wheeler.

Watertown, N. Y., 4 juin—L'Hon. Wm. A. Wheeler, ex-Vice-Président des Etats-Unis, est mort ce matin à sa résidence de Malone. Il est resté dans un état de complète insensibilité toute la nuit et s'est éteint paisiblement, sans avoir même reconnu ceux qui étaient à son chevet.

Malone, 4 juin—Le télégramme suivant a été reçu aujourd'hui:

"Fremont, Ohio, 4 juin—Mme Hayes et moi avons appris avec une profonde douleur la mort de notre ami M. Wheeler.

J'assisterai avec mon fils aux obsèques.

R. B. HAYES.

Mme Janauschek.

Newport, 4 juin.—Mme Janauschek n'a pu jouer que deux fois après son départ d'ici, il y a une semaine. Elle a été obligée de résilier tous ses engagements et de revenir ici, pour rétablir sa santé.

Acquittement de Mme Wileman.

Little Valley, N. Y., 4 juin. — Le juri, dans le procès de Mme Wileman, jugée ici pour le meurtre de son mari, s'est retiré à 10 heures, hier soir.

Mme Wileman a été toute la nuit dans une grande prostration et c'est avec beaucoup de peine qu'elle s'est rendue ce matin à la Cour. Elle était accompagnée par ses deux fils. La prisonnière avait le visage pâle et hagard et tremblait de tous ses membres quand le juri a reparu en cour.

Une grande anxiété était visible sur les traits du juge Lewis. L'année dernière, il avait eu à prononcer la sentence de mort de Mme Wileman, cette dernière ayant été trouvée coupable à son premier jugement.

"Coupable ou non coupable", a demandé la Cour.

"Non coupable", a répondu le chef du juri.

Un grand bruit a accueilli ce verdict. Mme Wileman s'est trouvée mal et a été emportée hors de la cour par son avocat.

Pendant quelques minutes la plus grande excitation régnait. Personne ne s'attendait à ce dénouement, car on supposait généralement que l'affaire était plus grave, cette fois, qu'au premier jugement.

Un fils à son père, qui vient de lui administrer une correction:
—Papa, que vous êtes peu logique! Vous me reprochez de faire valser les écus et vous me donnez une danse!

De M. Aurélien Scholl:

Mme de B..., forte brune qui mesure en hauteur un mètre soixante-dix centimètres, a épousé un tout petit homme.

Comme ce couple mal assorti entrait dans le salon B..., un des visiteurs dit à son voisin:

—Décidément, elle est mieux comme homme que lui comme femme.

LE SANG VICIÉ,

les scrofules, les humeurs contagieuses ou transmises dans le sang sont guéris par le Cuticura.

UN de nos livres se trouvant entre les mains de M. Frank T. Wray, pharmacien à Apollos, en Pennsylvanie, nous a valu la lettre suivante: "J'ai fait usage de vos remèdes cuticura, et désire que vous sachiez qu'ils m'ont guéri d'un empoisonnement du sang des plus graves, me provenant d'un érysipèle que des médecins éminents du pays, après traitement, avaient déclaré incurable. Ce m'est un plaisir de vous adresser ces lignes non sollicitées, elles seront, je l'espère, un encouragement pour ceux qui sont affligés de maladies cutanées et à qui la pensée serait venue de faire l'essai de vos remèdes Cuticura.

P. S. WHITLINGER, Leechburg, Penn.
Référence: FRANK T. WRAY, pharmacien à Apollos, Penn.

ULCÈRES SCROFULEUX.

James E. Richardson, employé à la Douane de la Nouvelle-Orléans, fait sous serment la déclaration qui suit: "En 1870 j'avais sur le corps des ulcères scrofuleux, j'étais pour ainsi dire une masse de corruption. La Faculté médicale m'avait traité vainement, mon cas était désespéré. Parfois il m'était impossible de lever la main jusqu'à la tête de remuer dans le lit. Mes souffrances étaient incessantes et la vie m'était devenue odieuse, car je n'avais plus d'espoir de guérison ni même d'apaisement à mes douleurs. Fut-ce en dix ans. En 1880, j'entendis parler des REMÈDES CUTICURA, j'en fis usage et en obtins une guérison parfaite."

Attesté par devant J. D. CRAWFORD, Commissaire des Etats Unis.

UN DES CAS LES PLUS REBELLES.

Nous vendons vos REMÈDES CUTICURA depuis des années, et jamais il n'en a été parlé en mal. Un des cas de scrofules les plus obstinés que j'aie vus, a été guéri par cinq bouteilles de CUTICURA RESOLVENT, CUTICURA et SAVON CUTICURA. Le savon est très en usage, on en reconnaît les propriétés médicinales.

TAYLOR & TAYLOR, Pharmaciens, Frankfort, Kan.

ÉCROUELLES TRANSMISES DANS LE SANG.

et les humeurs contagieuses accompagnées de chute de cheveux, d'éruption de la peau sont positivement guéries par le CUTICURA et le SAVON CUTICURA [illegible] CUTICURA RESOLVENT d'un usage interne alors que tous les autres remèdes ont été essayés en vain. Faites demander des pamphlets.

LES PHARMACIENS EN FONT USAGE.

Nous avons obtenu d'heureux résultats de l'usage des remèdes Cuticura dans notre propre famille, et les recommandons de préférence à tous autres remèdes pour les maladies cutanées et celles du sang. Leur vogue se répand à mesure que leurs vertus se font connaître.

MACMILLAN & CIE
Pharmaciens à Latrobe, Penn.

LES REMÈDES CUTICURA

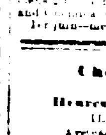
se vendent partout. Les prix en sont comme suit: [illegible] SAVON CUTICURA 25c; CUTICURA RESOLVENT qui purifie le sang $1.00. POTTER DRUG AND CHEMICAL Co. Boston.

Pour guérir vos boutons, pustules, [illegible] humeurs d'enfant servez vous de SAVON CUTICURA.

CATARRHE ETOUFFANT.

Vous est-il jamais arrivé de vous éveiller en éprouvant l'horrible sensation d'être saisi à la gorge par un assassin vous étranglant? N'avez vous pas remarqué la langueur et la débilité qui suivent l'effort que vous faites pour vous dégager [illegible]

CE QUE L'ON EPROUVE.



[illegible] Cuticura Anti-Pain Plaster, [illegible] Potter Drug and Chemical Co. Boston.

1er juin—mer sam dim

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée		Départ	
No 1 Ex	11 00 pm	No 2 Ex	9 15 am
No 3 Lim Ex	20 am	No 4 Ch Ex	6 00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 3 Cin Ex	7 10 am	No 4 Fast Line	8 05 am
No 1 Fast Line	7 20 pm	No 2 Coast Ac	3 40 pm
No 5 Coast Ac	9 05 am	No 2 Cin Ex	8 10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 Califor		No 51 Califor	
n'a Express	11 30 am	un Express	3 00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5	6 15 am	No 2	9 00 am
No 1	10 pm	No 6	8 35 pm

LOUISVILLE NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1	9 00 am	No 2	5 00 pm
No 3	6 00 pm	No 4	10 00 pm
No 6	10 00 am	No 5	3 45 pm

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor	9 10 pm	No 18 Local	7 20 pm
No 17 Local	8 05 am	No 20 Californ	7 15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD

Jours de la semaine— 8 30 a m 3 45 p m	Jours de la semaine— 9 00 a m 5 00 p m
Dimanches— 10 30 a m, 6 00 pm	Dimanches— 6 00 a m 12 00 m

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI 6 JUIN 1887.

Bayou Sara—J. S. GAY à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX à 12 M
Bayou Lafourche—HORNET à 5 P M
Bas du fleuve—LUKA à 11 A M

MARDI 7 JUIN 1887.

St Louis—CITY OF NEW ORLEANS à 5 P M
Cincinnati—GOLDEN RULE à 5 P M
Greenville—ST JOHN à 5 P M
Donaldsonville—DANUBE à 12 M
Port Eads—NEPTUNE à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	——	Nashville Tenn	5 00
Cairo, Ill	15 05	Nlle Orléans	000
Cincinnati, O.	15 07	Omaha, Neb	1 00
Davenport, Ia.	3 07	Pittsburg, Pa	2 06
Keokuk, Iowa	3 [illegible]	Shreveport, La.	15 03
La Crosse, Wis.	4 03	St Louis, Mo	11 09
Leavenworth, K	11 03	St Paul, Minn	5 06
Louisville, Ky.	6 0[illegible]	Vicksburg	22 09
Memphis Tenn	13 09	Yankton	

Fleuve et rivières.

Memphis, 4 juin—Le fleuve baisse. Temps clair. Départs Oakland pour la Nlle Orléans, hier soir, Rosa pour l'Ohio à 8 h [illegible]

Le soir—Le fleuve 13 pieds 9/10 à l'étiage—une baisse de 3 pouces dans les dernières 24 heures. Temps clair. Départ City of Baton Rouge pour la Nlle Orléans à 5 p m.

Cairo, 4 juin—Le fleuve a 15 pieds 7 pieds et baisse. Temps beau et chaud. Arrivés Sam Clark de St Louis à 7 p m. Arkansas City de St Louis à 1 a m. Départs City of Baton Rouge pour la Nlle Orléans à 7 p m. Arkansas City pour Vicksburg à 7 a m. Alice Brown pour St Louis à 7.

Le soir—Le fleuve a 15 pieds et baisse. Temps couvert et chaud. Départ Sam Clark pour Louisville.

Louisville, 4 juin—La rivière monte—6 pieds 4 pouces dans le canal, 4 pieds 2 pouces aux chutes. Temps clair et chaud.

Le soir—La rivière monte—6 pieds 6 pouces dans le canal, 4 pieds 4 pouces aux chutes. Temps clair et chaud. Arrivé Raymond Horner de la Nlle Orléans. Depart Charley Brown pour Pittsburg.

Evansville, 4 juin—La rivière a 7 pieds 6 pouces et est stationnaire. Temps chaud. Départs Ohio pour Memphis. DeSoto pour Cairo. Buckeye State pour Cincinnati. Mary Houston pour la Nlle-Orléans.

Cincinnati, 4 juin—La rivière a 15 pieds 7 pouces et monte. Temps beau, thermomètre 79. Arrivé Fashion de Pittsburg.

Le soir—La rivière a 16 pieds et monte. Temps beau et chaud. Départs Fashion pour Pittsburg. Granite State pour Memphis.

Les Passes.

Port Eads, 4 juin, 6 p m—Vent du sud. Arrivés hier soir steamship Wanderer, capitaine Galt, de Bélize, Honduras; steamship anglais Harter, capitaine Townsend, de Colon, sur lest, barque allemande Lena, de Hambourg, goélette Henry Souther, capitaine Hupper, de Philadelphie.

Départs, steamship Wydale pour Rouen, S Pizzati pour Bocas del Toro, San Juan pour Liverpool et Warrior pour Bocas del Toro.

Marchés.

Paris, 4 juin—Les rentes 3 pour cent 82 fr. 5c.

Londres, 4 juin, 2 p m.—Consols ont ouvert et fermé à 102 3/16 au comptant et à terme.

Liverpool, 4 juin, midi—Coton—Bonnes affaires à de forts taux. Ventes 10,000 balles, dont 1000 balles pour l'exportation et la spéculation. Tous cotons américains ont avancé de 1/16c. Middling uplands 5 15/16d, middling Orleans 5 15/16d.

Recettes 13,000 balles, coton américain 6200.

Liverpool, 4 juin, 1 p m—Ventes de coton américain 5000 balles.

Liverpool, 4 juin, 1 p m.—Futurs stables—livraison en juin, juin et juillet 5 63/64d vendeur, juillet et août 6d vendeur, août et septembre 6d acheteur, septembre et octobre 5 50/64d vendeur, octobre et novembre 5 40/64d vendeur, novembre et décembre 5 36/64d acheteur, décembre et janvier 5 36/64d valeur, septembre 6d vendeur.

New-York, 4 juin, midi—Coton calme et stable. Middling uplands 11 7/16c. Ventes 200 balles.

Futurs cotons stables—juin 11.38, 40.

Note.—A partir du lundi 6 juin jusqu'au 1er octobre la Bourse au Coton ouvrira à 11 heures a m.

New-York, 4 juin—Coton calme—Uplands 11 7/16c, Orleans 11 5/8. Ventes 184 balles.

Futurs à peine stables à l'ouverture—livraison en juin 11.41, juillet 11.45, août 11.48, septembre 11.02, octobre 10.38, novembre 10.11, décembre 10.06, janvier 10.12.

New York, 4 juin—Coton calme et stable. Uplands 11 7/16, Orléans 11 5/8. Ventes 408 balles. Futurs à la clôture faciles—livraison en juin 11.38, juillet 11.44, août 11.44, septembre 11, octobre 10.36, novembre 10.08, décembre 10.06, janvier 10.10, février 10.17, mars 10.23, avril 10.29.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 4 JUIN 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship S. Pizzati, Leslie, Bocas del Toro.
Goëlette (ang) Isaac Rich, Marshall, Ruatan.
Steamship El Monte, Hawthorne, New York.

ARRIVÉS.

Steamship Morgan, Staples, Havane, via Key West et Tampa.
Steamship Wanderer, Galt, Livingston et Bélize.
Barque (ital) Francesco Maresca, Gênes.
Goëlette Henry Souther, Hupper, Philadelphie.

BATEAUX A VAPEUR.

Allee LeBlanc, LeBlanc, Raceland.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Teche, Muggah, St-Martinville.
City of New Orleans, Carter, St Louis.
Assumption, Thorn, Laurel Valley.
Alvin, O Fry, Bas du fleuve.
Golden Rule, Shinkle, Cincinnati.

A LA QUARANTAINE.

Steamship (ang) Harter, Townsend, Colon, sur lest.

EXPORTATIONS.

BOCAS DEL TORO—par steamship S. Pizzati—15 000 pieds bois de charpente 25,000 merrains.

RUATAN—par goëlette Isaac Rich—1000 pieds bois de charpente 7 colis divers.

IMPORTATIONS.

LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship Wanderer—3 sacs espèces, Hy Galt 13 170 régimes figues bananes 30 000 bananes 16 000 cocos 50 doux, ananas Macheca Bros.

Arrivages de produits.

RACELAND—par steamer Allee LeBlanc—321 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—254 sacs riz brut 14 sacs graine coton et fret assorti.

ST MARTINVILLE—par steamer Teche—Fret assorti.

ST LOUIS—par steamer City of New Orleans—Fret assorti.

LAUREL VALLEY par steamer Assumption—Fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—Fret assorti.

CINCINNATI—par steamer Golden Rule—75 boucauts tabac 35 barils vin 35 demi barils vin et fret assorti.

Par les chemins de fer.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—13 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—Fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R. R. COMPANY—59 balles coton 1 wagon tourteaux 3 sacs riz brut 770 [illegible] et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—Fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—4 balles coton et fret assorti.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Henry Grotham vs Anna Kremer.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No [illegible] En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan Arcade rue Magasin, entre les rues Gravier et Natchez Alley, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI 2 juillet 1887, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

[illegible]

THOMAS DUFFY,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
31 mai—juin 7 14 21 28—juil 2

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente d'une propriété de valeur améliorée formant le coin sud-ouest des rues St Charles et Première.

Mme P. L. Adams, veuve, etc. vs J. O. Bartels.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 14173—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan à la Bourse d'Encan Arcade rue Magasine entre la rue Gravier et le Natchez Alley dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI 2 juillet 1887 à midi de la propriété ci-après décrite à savoir:

[illegible]

THOMAS DUFFY,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
31 mai—31—juin 7 14 21 28—juil 2

ANNONCE JUDICIAIRE.

Mme Eliza Rand vs veuve G. W. Ardill

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 21 164—En vertu d'un writ de saisie et de vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan à la Bourse d'Encan Arcade rue Magazine entre Gravier et Natchez Alley, dans le Premier District de cette ville le SAMEDI 2 juillet 1887, à midi de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Faubourg Marigny, Troisième District de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlet borné par les rues Histoire, Grands Hommes, Bagatelle et Craps [illegible]

Acquis par le défendeur d'après un acte passé par devant Chas. V. Foulon, notaire, le 2 mai 1866.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

THOMAS DUFFY,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
31 mai—7 14 21 28 juin—2 juil

ANNONCE JUDICIAIRE.

La Banque des Citoyens de la Louisiane vs veuve Adrien Bonnet.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No. 20,540—En vertu d'un writ de saisie et vente, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et Natchez Alley dans le premier district de cette ville le SAMEDI 25 juin 1887, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, droits, circonstances, privilèges et dépendances qui y appartiennent en quelque sorte, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Esplanade, Moreau ou Chartres, Casacalvo ou Royale et la Paix, le dit lot mesure dix huit pieds huit pouces de face à la rue Esplanade sur une profondeur de cent pieds.

Ensemble avec les quarante deux actions du fonds capital de la Banque des Citoyens de la Louisiane qui se trouvent attachées à la dite propriété.

Les bâtisses et améliorations sur le dit lot comprennent une maison en briques à trois étages, avec verandah sur la façade, No 57 rue de l'Esplanade dépendances, etc.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant pour payer la réclamation du demandeur, savoir la somme de deux cent dix dollars avec 10 pour cent d'intérêt à partir du 1er novembre 1882 jusqu'à paiement; en outre, une somme de cinq cent quatre dollars, montant de contributions des dites actions avec 8 pour cent d'intérêt par an sur quatre vingt quatre dollars à partir du 1er décembre 1881, 8 pour cent d'intérêt par an sur quatre vingt quatre dollars à partir du 1er décembre 1882, 8 pour cent d'intérêt par an sur quatre vingt quatre dollars à partir du 1er décembre 1883, 8 pour cent d'intérêt par an sur quatre vingt quatre dollars à partir du 1er décembre 1884; 8 pour cent d'intérêt par an sur quatre vingt quatre dollars à partir du 1er décembre 1885; et 8 pour cent d'intérêt par an sur quatre vingt quatre dollars à partir du 1er décembre 1886. L'acquéreur assumera en outre le reste du montant dû sur les actions, savoir: Trois mille deux cent soixante seize dollars. La propriété restera hypothéquée spécialement pour garantir la dette ci dessus. Il assumera aussi toutes les obligations d'un actionnaire de la dite banque pour les dites quarante deux actions. La balance, s'il y en a une, sur le prix de l'adjudication, comptant.

THOMAS DUFFY
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
24 mai—24,31—juin 7,14,21,25